

LA LECON DE CHICONI

OU

LA MANIERE DU PARTAGE

Attila Cheyssial

Présentée sous forme de chronique, "la leçon de Chiconi" raconte l'histoire de l'aménagement d'un village de l'île de MAYOTTE de 1981 à 1992. Il n'y a rien de spectaculaire dans ces aménagements, rien d'éblouissant. Ce qui a été fait aurait pu être fait autrement avec plus d'efficacité technique. Les projets auraient pu être autres, et plus beaux...
Ils auraient été autres, de toute façon, si la population du village ne s'était pas impliquée jusqu'à ce que l'histoire de l'aménagement construite dans le temps l'histoire du village et de ses familles...

Colère de la population - Ceux qui sont du bon et ceux qui sont du mauvais côté - Le fouillis des constructions - Les clans s'affrontent pour la prééminence religieuse - Une route pleine de défauts - Partage et exclusion - La brousse un lieu de bananes et de vie facile - Les habitants se souviennent - Les coffrages en bois ne glissent pas sur rails - La leçon de Chiconi n'est pas terminée.

LE BON ET LE MAUVAIS COTE :

Mayotte 1981. Dans le village de Chiconi, le Maire ALI HALIDI est confronté à la colère d'une partie de sa population.

- Curieusement, cette colère est provoquée par une réalisation récente dont l'intérêt est incontestable : la route d'accès au village.

- Chiconi est un village difficile : établi sur les coteaux escarpés qui bordent de part et d'autre la ravine et l'estuaire de la rivière, le village s'est construit en escalier sur de multiples terrasses soutenues par des soubassements de pierre sèche (la pente moyenne y est supérieure à 30%).

- L'habitat, caractéristique des populations d'origine Malgache, privilégie l'emploi de la nervure de raphia en panneaux de mur.

Chiconi est un village agricole, pauvre... Les conditions de circulation sont extrêmement périlleuses en période de pluie: la boue envahit les cours (mraba), les ruissellements ravinent les cheminements, déchaussent les rochers, affouillent les fondations, déstabilisent les terrasses...

La nouvelle route tant attendue par toute la population crée une situation nouvelle :

Il y a ceux qui sont du bon côté de la rivière : c'est le quartier Antapagna, le quartier ancien, le quartier du Maire...

Il y a ceux qui sont du mauvais côté, le quartier Moussimou...

Ceux d'Antapagna peuvent facilement améliorer leur maison en s'approvisionnant en tôles, ciment, pierre.

Ceux de Moussimou se sentent exclus du bénéfice de la route...

Ceux d'Antapagna se rendent à la mosquée à pied sec, alors que ceux de Moussimou traversent le village dans la boue.

TRAVAUX VICINAUX OU PROJET MEDIATIQUE?

ALI HAMIDI décide de consacrer une partie de son budget à l'amélioration des chemins et des circulations. Il prévoit la création d'un petit pont qui enjambrerait la rivière, l'empierrement et le bétonnage d'escaliers et de chemins pour desservir la plupart des maisons.

Il s'adresse à l'administration : qui lui répond que ces travaux ne sont pas prioritaires, que le village est de toute façon totalement insalubre (n'est-ce pas un village traditionnel...) et que cela coûterait trop cher... et, de plus, qu'aucun engin ne serait en mesure de travailler dans le fouillis des constructions et des cours...

ALI HAMIDI ne renonce pas.

Il a, et c'est peut-être le seul parmi les décideurs locaux, pris la mesure de l'importance "médiatique" de son projet ; de la nécessité du partage des médiations (ici les voies de communications mais surtout les réseaux d'échange) mais aussi de la symbolique du partage et de ses conséquences sur la paix sociale...

ARTISANS VILLAGEOIS ET COMPETITION!

Ses actions et ses décisions vont traduire cela avec la plus grande efficacité : il convoque les "fundi" (ceux qui savent) ceux qui maçonneront, taillent, creusent, et établit avec eux le plan des travaux... Il crée deux équipes, une équipe d'Antapagna, une équipe de Moussimou ; chacune partira du haut de son quartier pour rejoindre en contrebas le futur pont reliant les deux parties du village.

Les "fundi" ne sont pas en mesure de tout résoudre, certains murs de soutènement sont très importants, la canalisation des eaux de ruissellement se

révèle complexe, les méthodes d'appareillage et de bétonnage ne sont pas connues de tous...

Le Maire fait appel alors aux conseils d'un technicien bénévole qui étudiera, expliquera, montrera et participera tout au long des travaux... En échange, ce technicien découvrira les possibilités des "fundi" et des ouvriers : leur plaisir de faire, et d'apprendre, le plaisir de l'ouvrage collectif et de la compétition entre ceux d'Antapagna et ceux de Moussimou.

Les difficultés sont sans nombre, le déplacement des matériaux se fait à la main, les outils sont rudimentaires... mais en quelques semaines les équipes qui se sont multipliées aménagent les chemins principaux de l'ensemble du village.

Ceux de Moussimou et ceux d'Antapagna construisent ensemble les piles du pont et maçonnent un tablier en béton associé à des IPN de récupération. Les ouvrages réalisés feraient peut-être frémir les spécialistes du VRD :

Tout tournicote, tout s'adapte au terrain, au bâti...

Mais la vie collective du village est sauvée pour un temps, dans l'entente et le partage de l'effort mais aussi de l'intelligence et de la décision.

LA QUERELLE RELIGIEUSE. UN NOUVEAU CONFLIT DANS L'ESPACE PUBLIC:

Mayotte 1985. Dans le village de Chiconi le conflit renaît dans l'espace public, autour de la vieille mosquée insuffisante en taille, dont le Cadi est de Moussimou... Les clans familiaux s'affrontent pour la prééminence religieuse. Les clans d'Antapagna imposent leur loi sur le plan politique et sur le plan religieux : pour couper court à tout débat ceux d'Antapagna démolissent la vieille mosquée, selon la loi du plus fort.

Le développement du village, sur le plateau, isole un peu plus Moussimou...

Une extension de la route reliant Moussimou par le haut ne suffit pas à calmer les rancoeurs...

UNE ROUTE TRAVERSANTE QUI NE RESOUD RIEN:

Mayotte 1988. A la demande du nouveau Maire, une voie pour traverser le village est mise à l'étude par les services techniques... Elle présente de nombreux défauts : elle éventre le tissu villageois et son emprise est importante du fait des déblais et remblais nécessaires sur terrain en pente.

De plus, une partie des habitants suspecte la Mairie d'orienter le tracé de façon à démolir les maisons des opposants.

Décasements et terrassements en font une route très coûteuse...

Le nouveau Maire prend conscience de l'aggravation des conflits et demande conseil à l'ancien maire qui joue désormais le rôle de sage dans le village.

Il se trouve que dans le même temps une étude socio-urbaine est en cours dans les quartiers Moussimou et Antapagna pour l'établissement d'un bilan général de l'habitat à Mayotte; la démarche semi-directive offre opportunément aux habitants de ces quartiers la possibilité d'évoquer leur situation personnelle et familiale, leurs espoirs, leurs inquiétudes... Très vite, il apparaît qu'au-delà des querelles le malaise est profond: il peut se résumer en terme de partage et d'exclusion... Partage au niveau du village, mais aussi partage au niveau de la

collectivité, partage d'une modernité qui pourrait s'exprimer dans l'amélioration de l'habitat, dans l'ouverture de perspectives économiques, sociales, culturelles etc... les habitants prennent conscience d'une exclusion progressive stigmatisée par le délabrement, le repli sur le quartier et l'inutilité d'efforts d'entretien, d'animation, de promotion. Exclusion qui se traduit, par exemple, par l'échec des enfants du village à l'examen d'entrée en 6^{ème}.

Un des enquêteurs issu de Sada le village voisin résume ainsi ses impressions:

"A Sada, l'esprit de s'égaliser au monde urbain, l'esprit d'effacer les défis de l'avenir, l'esprit de combativité renaissent chez les hommes. Sada bouge, ses habitants hommes et jeunes agissent se pressent. Tout le monde est conscient du coût de la vie et la lutte continue. On peut donc remarquer le retard qui se creuse entre Chiconi et Sada tant au niveau de l'enseignement, de l'administration, de l'artisanat qu'au niveau de la pêche. A mon avis, il semble que Chiconi est endormi. A part les équipements, les aménagements, ses habitants n'affrontent pas l'avenir. Ce peuple agricole s'enfonce toujours dans la brousse et celle-ci me paraît un lieu de cachette, de bananes grillées et de vie facile..."

LES ENQUETEURS ANIMENT UNE REFLEXION COLLECTIVE:

Les enquêteurs s'impliquent alors dans le débat local, avec le soutien de l'ancien maire, en suscitant des rencontres, des discussions et des visites collectives du terrain.

La route traversante ne résoud rien ou bien peu de chose... Le travail collectif fait émerger des alternatives : alternative de tracé, alternative d'objectif. Le village veut s'ouvrir à la modernité, mais comment faire ?

Les habitants se souviennent que l'on a souvent cherché à gagner sur la mer. Le platier de l'estuaire pourrait être remblayé : Chiconi bénéficierait d'un espace central, enfin plat, reliant de part et d'autre Moussimou et Antapagna... Cette place centrale accueillerait les festivités publiques, religieuses et permettrait aux commerçants d'améliorer leurs boutiques et aux pêcheurs de s'organiser... Une place centrale qui soit attrayante, une place que l'on visiterait, où des rencontres avec les autres villages pourraient avoir lieu. Une place partagée et ouverte à ceux du dehors... Le nouveau Maire est convaincu par sa population.

Le bureau d'étude et la Direction de l'Équipement proposent une procédure de RHI complétée par des financements F.S.U., le projet s'élabore en poursuivant la démarche de rencontre avec les habitants : émergent alors des projets commerciaux, des projets associatifs : par exemple une maison des femmes, un bâtiment pour les pêcheurs, une halle, un café, etc...

MISE EN PLACE D'UNE INGENIERIE ADAPTEE AUX ARTISANS:

Les possibilités des artisans locaux sont recensées et intégrées à la conception du projet technique. Un encadrement et une formation particulière leur permettra de réaliser un ouvrage difficile : la canalisation de la rivière sur le platier dans l'emprise du remblai. Après un long débat, recouvrir la rivière s'est avéré nécessaire : pour effacer toute limite entre les quartiers. Faut-il confier l'ouvrage à une grosse entreprise ? la plupart des techniciens prêchent la raison... mais le coût est en conséquence...

Une ingénierie adaptée aux petits artisans du village est alors conçue pour la réalisation de la canalisation de la rivière en tunnel.

Des ceintres en charpente de bois sont assemblés et montés sur vérin et roulettes.

Plusieurs artisans se succèdent à la réalisation de l'ouvrage sur 100 m de longueur. Efficacité, rapidité, enthousiasme, compétition, effacent les désagréments somme toute secondaires d'un alignement approximatif... Les coffrages ne sont pas métalliques et ne glissent pas sur rails...

Ces mêmes artisans participent à la réalisation des ouvrages complémentaires : dallages, caniveaux, mais aussi des premiers bâtiments...

MAINTENIR L'ANIMATION AUTOUR ET AU-DELA DU PROJET:

Si la transformation du village de Chiconi est radicale, si le centre du village s'est déporté sur l'estuaire, il reste cependant encore beaucoup à faire. La participation des habitants à la conception du programme, du projet et aux travaux en cours a été importante et déterminante, elle doit être maintenue et prolongée au-delà de la réalisation stricte des ouvrages...

Et cela d'autant que la Mairie, et certains agents locaux, ne comprennent pas toujours l'importance de l'encadrement nécessaire à cette opération : lourdeurs administratives, décisions reportées, attitudes routinières, entravent la dynamique d'un projet difficile qui doit s'étager dans le temps. Découragement et petits échecs en sont la première conséquence...

La leçon de Chiconi n'est pas terminée : il reste à apprendre à persévérer, en améliorant les méthodes et les moyens, mais aussi en évaluant le chemin déjà parcouru.

Il reste que Chiconi s'est appuyé sur la compétence de ses habitants à résoudre le problème de la conception et du sens de ses espaces publics, de ses lieux de partage. Les habitants de Chiconi se sont appropriés ces lieux par le projet et par leur participation à la réalisation. Des débats seront encore nombreux pour en préciser le sens, la forme, les fonctions... Il faudra courage et ténacité... Il faudra de l'intelligence... Il faudra de la confiance au-delà des erreurs, de l'imprécision et des savoir-faire balbutiants... Il faudra du temps donc, et c'est une autre des leçons de CHICONI : le temps offert du façonnage de l'espace public à ses objectifs de médiations, à l'évolution de ses médiations.